

Effectivement une silhouette plus grande que Geoffrey le suit à grandes enjambées, les talons claquant le sol. Cette allure me rappelle quelqu'un... Oh mon dieu ! Non non, s'il vous plaît ! Pas ça ! Mais déjà Geoffrey se plante devant moi, un grand sourire aux lèvres, l'air satisfait, il m'attrape la main, et me lève de mon banc. Je suis paralysée, je regarde Geoffrey d'un air suppliant qu'il fait mine de ne pas voir.

— Madré je te présente James Uley, tu le connais je pense, tu as du voir ses films...

Je ne quitte pas ses yeux. Trop peur, pour regarder ce même, juste à côté de moi. Voyant que je ne bouge pas il reprend :

— James, je te présente Ambre, ma mère.

Il se pousse sur côté laissant la place à James qui est devant moi en un pas.

— Bonsoir Madame,

— Appelle là Ambre !

— Alors bonsoir Ambre, Enchanté de te connaître ! Il se retourne vers Jo et lui lance :

— Ah, oui, je comprends d'où te vient cette plastic, qui fait chavirer toutes les nanas, enfin toutes celles qui ne sont pas après moi !

Ils rient, tous les deux comme des mômes qu'ils sont.

Deux prétentieux !

Un Fantôme !

Il attend un retour mais mon cerveau est sûrement collé à toute la laque dont m'a aspergé le coiffeur, parce que... Rien... Je n'arrive pas à sortir un son, alors il se penche et me fait deux bises sur chacune de mes joues en feu ! C'est à ce moment-là que je l'ai regardé. Mon dieu ! Je suis comme un oiseau qui vient de se prendre une vitre de plein fouet ! Boum ! Il se tient à cinquante centimètres de moi. Ses yeux sont ensorcelants, d'un bleu transparent, mais ils sont chauds contrairement à tous les yeux bleus, et jamais je n'ai ressenti une telle chose. Une chaleur se met à monter et descendre le long de ma colonne vertébrale en partant du coccyx, jusqu'au sommet de ma tête, et qu'est-ce que c'est agréable, plus que ça même, je voudrais que cela recommence... Il faut que je parle, sinon il va me prendre pour une de ses stupides fans...

— Bonjour...

Et voilà ! C'est tout ce que j'ai pu sortir, quelle idiote ! À mon âge, je me mettrais des baffes !

Il porte un jean noir, un tee-shirt blanc qui semble ne pas avoir été repassé et une barbe de 3 jours ! Et mon dieu que tout ce semblant de laissé aller lui va bien !

— On va boire un verre ? propose Jo.

— Oui parce que je descends juste de l'avion et j'ai soif répond James. T'as une clope Jo ?

— Oui,

Sortant son paquet.

James m'adresse un sourire à faire sauter tous les soutiens gorge du coin... Heureusement, moi, je n'en ai pas ! Et à bien réfléchir, je n'ai pas de culotte non plus ! Je lui rends un minable sourire, décidément...

Jo entame la marche, James me fait un signe pour me laisser poliment passer devant lui, ce dont je me serai bien passée ! J'ai l'impression de marcher avec l'élégance des danseuses de Fantasia ! Je suis si gênée, je suis sûre qu'il me regarde marcher... Pourvu que je ne tombe pas ou que je ne me torde pas une cheville. J'ai l'impression d'avoir oublié un fil électrique, branché, le long de mon dos. Mais qu'est-ce qu'il me prend, ce n'est qu'un gamin !

Oui... Alors ça, c'est ce que me dit une partie de mon cerveau, et l'autre, qui est en ébullition me dit : Qu'est-ce qu'il beau, mais qu'est-ce qu'il est beau, et grand, et sa coiffure décoiffée est géniale, sa voix est envoûtante, j'ai envie de le regarder, de le toucher... NON !

Nous en sommes au deuxième verre, et malgré mon extase à pouvoir le regarder autant que je le veux, je me sens mal de ressentir des choses indécentes et choquantes.

— Geoffrey, je voudrais bien rentrer.

— Déjà ! Tu es fatiguée ?

— Oui.

Il me fixe et jette un coup d'œil vers la jeune femme brune qui se rapproche doucement de notre groupe.

— menteuse ! Rilax Madré... Rilax...

— Vous voulez partir ?

S'étonne James en nous regardant successivement.

— Non, non répond Geoffrey, nous restons.

Il me murmure.

— Tu devrais en profiter pendant qu’il est devant toi !

Je le foudroie du regard, mais il s’en fout royalement. Je dois être aussi rouge de ma robe, et le jus d’orange qu’il me tend me fait du bien.

De trois, nous sommes maintenant une vingtaine, tout le monde vient papillonner autour de Geoffrey et James, qui semblent parfaitement alaises dans leur rôle de coqueluche ! Mon fils se penche vers moi et avec un clin d’œil :

— Samedi prochain, je te présente Val Kilmer !

J’éclate de rire, ce qui lui fend la bouche jusqu’aux oreilles. Au son de mon rire, James tourne sa magnifique tête vers moi et me regarde avec insistance. Je rougis. Non, en fait, je crame littéralement.

Je chuchote à l’oreille de Geoffrey en train de se bidonner avec deux jeunes gens que je ne connais pas.

— Je vais m’asseoir.

Je pars à regret mais les pensées qui se bousculent dans ma tête sont de plus en plus déplacées, et j’ai honte de ne pas pouvoir les contrôler, mais ce mec est si beau ! Je retourne donc sur mon banc, me calmer.

Je suis au top de l’énervement. Je ferme les yeux et vois, son visage parfait, son regard perçant, et tellement gênant, j’entends sa voix suave.

Allo ! L’hôpital psychiatrique ? C’est pour vieille débile...

Ça c’est une SOIRÉE ! Angèle ne va pas en revenir ! Vingt minutes plus tard, j’ai presque froid, je m’apprête à retourner dans la salle pour me réchauffer lorsqu’une silhouette que je reconnais immédiatement apparaît de nouveau près la piscine et se dirige vers moi. Oh là là ! Mon dieu faites que je n’ai pas l’air d’une bécasse ! Le regardant s’approcher d’une démarche assurée, mes yeux effrontés, se pose sur sa braguette. A cet instant (une merveille de beauté arrive vers moi) et la seule question qui me vient est : Je me demande si elle grosse ? Seigneur ! Ça ne va pas la tête ! Quelle honte...

— Je peux m’asseoir ? Je voudrais bien un peu de calme moi aussi !

— Oui bien sûr.

Ah ! Enfin, trois mots alignés l'un derrière l'autre. J'ai mon verre vide à la main. Ce gamin suinte le bonheur... Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dans ses poches... Cela me plairait bien de fouiller dedans... Mais tu deviens dingue ou quoi ?!

— Tu es arrivée depuis combien de temps ?

En s'asseyant à trente centimètres de moi !

Je suis assise à côté de James Uley. Moi ! Des tas de jeunes femmes, m'égorgeraient sans vergogne, pour prendre ma place. Je me demande s'il porte des slips ou caleçons... Arrête immédiatement !

— Une semaine.

— Los Angeles te plaît ?

Surtout ne perds pas tes moyens ! Unis ou rayures ?

— Oui, mais je n'ai pas visité grand-chose, ce n'est pas facile avec Jo, tout le monde lui saute dessus, alors, il fait ce qu'il peut, mais c'est quand même restreint.

— Oui je me doute bien qu'il ne se promène pas comme il aimerait, c'est un peu pareil pour moi !

Il sourit. Oh là là...

— Est-ce que Carl t'accompagne quelques fois ?

— Tu connais Carl ?

— Oui c'est moi qui les ai mis en contact.

Il paraît gentil, pas comme les autres idiots de tout à l'heure ! Est-ce qu'il est poilu ? Peut-être qu'il se rase pour ses films... Stop !

— Oui, il va partout où nous allons, c'est l'ombre de Geoffrey...

J'ai une pointe de regret dans la voix qu'il semble percevoir tout de suite. Est-ce qu'il a des préservatifs sur lui ?... Il me regarde et je lui souris. Enfin j'arrive à faire quelque chose de normal. Sans m'en rendre compte, mes yeux ne lâchent plus les siens. C'est alors que cette chaleur dans ma colonne vertébrale ressurgit et me fait le même effet. Je voudrais que cela ne s'arrête pas. Reprenant mes esprits :

— Bon, je vais aller dire à Geoffrey que je rentre, je suis fatiguée, et j'ai froid !

Froid ? En fait, je suis un brasier, il est préférable que je m'en aille, ses phéromones affolent les miennes, je sens que je vais lui sauter dessus.

— Je te raccompagne si tu veux, je rentre moi aussi, j'étais venu te dire au revoir, je passe devant chez Jo... j'ai ma voiture !

Oh là là, il ne manquerait plus que ça !

— Non merci, c'est très gentil mais je ne veux pas déranger... Carl va me ramener.

— Si c'est Carl qui te ramène, tu vas le déranger, puisqu'il va faire deux allers-retours, mais si c'est moi qui te reconduis, tu ne dérangeras personne, puisque je passe devant chez toi !

Je n'essaie même pas de soutenir son regard perçant, je baisse les yeux. Où est passé mon caractère ? Non, il ne peut pas me raccompagner, c'est trop me demander ; être assise à côté de lui, sentir son parfum, l'écouter, le regarder sans...NON. Ma fille, c'est un comportement digne d'une gamine, pas d'une femme de 45 ans. C'est au moment où j'ouvrais la bouche pour lui dire, que :

— Ne bouge pas Ambre, je vais prévenir Geoffrey que je te raccompagne, je reviens immédiatement.

Je n'ai rien eu le temps de dire, il s'éloigne déjà vers la salle, et j'observe sa démarche assurée.

Il se rappelle de mon prénom ! Oh, et puis tant pis, j'en profite encore un peu. Après tout, impossible que cela se reproduise dans toute ma vie future, être assise à côté d'une bombe sexuelle ! Cette fois Angèle ne va pas me croire. Il revint tout sourire, avec ma pochette.

— Geoffrey te souhaite une bonne nuit...

— C'est ce qu'il a dit ?

Je fronce les sourcils.

— Oui.

Il me tend ma pochette que je lui prends des mains en faisant attention de ne pas le toucher. Je suis très étonnée que Geoffrey me laisse repartir avec lui. J'aurais plutôt cru qu'il se serait dépêché de missionner Carl...

J'ai l'impression que l'on m'a confié une œuvre d'art indigne de moi... Il faut que je la restitue intacte !

Je marche à ses côtés et j'ai envie de le frôler... De le toucher... Juste un peu, j'ai envie de...NON ! Sa voiture l'attend, pas de chauffeur, pas de garde du corps, une Porsche, noire, décidément c'est ma soirée ! Il m'ouvre la porte passager,

pourvu que ma robe ne craque pas !!! J'essaie de m'asseoir avec grâce, raté ! Cette voiture est beaucoup trop basse pour une robe fourreau... Et comment je vais m'extirper de là, lorsqu'il va falloir que j'en sorte ?! Et, si possible sans déchirer ma robe... Bon, on verra bien. Il a déjà claqué ma porte, ouvert la sienne et lui s'assoit avec souplesse, démarre son moteur et me regarde avec insistance avant de commencer à avancer. Je suis assise à côté d'une bombe, mais c'est moi qui vais exploser !

Il prend la sortie située derrière l'hôtel, il n'y a qu'une dizaine de photographes, mais ils nous mitraillent avec leurs appareils photos. Je suis surprise et très gênée, mais James leur fait un petit signe de la main comme pour leur dire « salut les gars ! » et la voiture file comme une... Porsche !

— Ils ont pris des photos !

— Ce n'est pas grave !

Sur un ton calme.

— Si c'est grave, je suis dans la voiture, qu'est-ce qu'ils vont penser ces gens ?

— Les journalistes ?

La voiture ralentie.

— Oui !

— Que tu es ma conquête de ce soir !

Il me regarde et fait monter le feu à mes joues qui ont déjà bien cramées ce soir !

— Pardon ? Ça ne va pas la tête, ils sont cinglés ?

— Ça leur passera...

— Et Geoffrey qu'est-ce qu'il va penser ? Il va être fâché c'est sûr, déjà quand j'ai eu le malheur de lui demander si il t....

Ouille !

— Oui ? Pourquoi s'est-il fâché ?

— C'est sans importance.

Il me regarde et me sourit. Je rougis encore. Il ajoute.

— Et Geoffrey savait parfaitement ce qu'il allait se passer, si cela l'avait dérangé, il ne t'aurait pas permis de rentrer avec moi.

— Pas permis ? Non mais ! Je fais ce que je veux ! Et ce n'est sûrement pas lui qui va me dire ce que j'ai à faire ou non !

— Rebelle ?

— Indépendante ! Et du signe du Lion !

— C'est bon à savoir...

— Pourquoi ?

— Comme ça...

Il a ce beau sourire sur ses lèvres, et son profil est renversant ! Oui c'est ça...

Qu'il me renverse !

— Qu'est-ce qu'on fait pour les photos ?

— Rien, pourquoi ? Cela te gênes tellement de passer pour mon amour d'un soir ?

Je vais me réveiller... C'est sûr, cela ne peut pas être autre chose, je vais me pincer, fort !

Aie !

Bon, alors c'est autre chose... Il me regarde, visiblement il attend une réponse. Qu'est-ce que je peux bien répondre ? C'est une caméra cachée... Non Geoffrey ne me ferait pas ça. Je sais, voilà, j'ai compris, et maintenant je suis déprimée.

— Tu as fait un pari avec les trois crétins, c'est ça n'est-ce pas ?

J'ai envie de pleurer.

— Pardon ?

Il conduit et jette quand même un coup d'œil sur moi.

— Tu as parié que tu arriverais à me... A me... Et ça va te rapporter combien ?

— Quels crétins ? Combien quoi ? Excuse-moi Ambre, j'ai peur de comprendre, rassure moi, tu ne me prends pas pour quelqu'un de grossier n'est-ce pas ?

Il a l'air vexé. Je m'aperçois que c'est moi le seul personnage grossier dans la voiture.

— Je m'excuse, mais au cours de la soirée, trois jeunes gens sont venus me poser des questions pour le moins embarrassantes, et... Je suis désolée, vraiment désolée...

Il reprend immédiatement un air parfaitement détendu.

— Tu n'as pas répondu à ma question !

Cette fois il a les yeux malicieux.

— Quelle question ?

— Et bien je t'ai demandé si cela te gênerait beaucoup de passer pour ma petite amie !

Et l'autoradio qui passe « Fastlove de Georges Michaël »...

— Non, parce que personne n'y croira, de toute façon.

Voilà, c'est bien trouvé, et en plus c'est vrai !

— Pourquoi ?

— Cela me semble évident, mais tu es bien élevé, alors tu ne le diras pas.

— Je parie que tu parles de la différence d'âge !

— Oui, exactement, et tout le monde va savoir dès demain que je suis la mère de Geoffrey, parce que en arrivant, ils nous ont pris en photo et Jo a répondu à leurs questions...

— Alors où est le problème ?

— Tu as raison... Oui tu as raison... Il n'y en a pas !

— Très bien, alors je t'offre une glace chez le plus grand glacier de LA !

— C'est très gentil, mais je préfère rentrer, je suis réellement fatiguée, une autre fois...

Je sens que je ne vais pas tenir encore très longtemps assise à côté de lui... Je vais me consumer ! D'ailleurs il y a de la fumée qui commence à sortir de sous ma robe !

— Ok pour une autre fois !

La voiture ralentie, nous sommes arrivés. Déjà. Il se gare à la hauteur de ma porte d'entrée, sort, m'ouvre la portière, me présente sa main et m'aide à m'extirper de mon siège, sans trop de mal. Je fais des progrès j'ai attrapé sa main, j'aurais voulu la garder, mais non... Je fais un pas sur le côté de la Porsche, ce qui lui permet de fermer ma portière.

Il se tient devant moi et me regarde, il m'observe plus exactement, son regard va de mes cheveux, en passant par mon décolleter beaucoup trop... Décolleté. Ma robe, qui me moule beaucoup trop aussi, il remonte son regard sur mon visage, et le redescend lentement jusqu'à mon décolleter. S'il n'avait pas l'âge de Geoffrey, et s'il ne s'appelait pas James Uley, je jurerais qu'il a des vues sur moi !

Je sens une chaleur monter en même temps que son regard se promène sur moi. Je suis si gênée. J'ai de l'électricité qui monte et descend le long de mon dos. Je regarde ma pochette, la fait passer de ma main droite à main gauche, tourne la tête



à droite, à gauche, comme pour vérifier si personne de dangereux n'arrive, mais en fait, le danger est devant moi, et n'importe qu'elle femme serait devenue une risque tout devant un tel danger.

Je me reprends et fais un pas de côté. Il faut que je le regarde pour le remercier et le saluer, ce que je fais, et là...

Ce même est un véritable aimant... je fais un pas en arrière. Il sourit.

— Merci beaucoup de m'avoir ramené.

Le gardien attend derrière la porte de l'entrée, il ne dort donc jamais cet homme ?

— Ce fut un plaisir.

En me faisant une révérence.

— Alors au revoir... A la prochaine peut-être.

Si seulement je pouvais dire vrai !

— Tu rentres bientôt en France ?

— Oui, Geoffrey va reprendre un tournage alors...

— Bon, alors au revoir Ambre, et passe une bonne nuit !

— Oui, sûrement.

Inutile de dire qu'elle aurait été meilleure si seulement... NON !

Le gardien danse d'un pied sur l'autre. Je me dirige vers la porte qui s'ouvre tout de suite, je me retourne, et vois mon fantôme, appuyé sur sa voiture, il me regarde entrer. Je lui fais un signe de la main et un sourire.

Voilà le souvenir que je vais emporter en France. James Uley appuyé sur sa Porsche et qui me regarde ! Le gardien referme immédiatement derrière moi et rentre chez lui. En me dirigeant vers l'ascenseur je me demande si je vais bientôt me réveiller et m'apercevoir j'avais rêvé. Arrivée dans l'appartement, je vais droit dans ma chambre, balance mes escarpins qui me font un mal de chien, essaye d'ôter cette fichue robe. Pas facile avec la fermeture éclair que je n'arrive pas à descendre, alors je tourne ma robe sur elle-même, et hop ! Plus de robe. Tous les gestes que je fais sont accompagnés de mes souvenirs si proches. J'ai l'impression de sentir encore son parfum, je me rappelle aussi sa voix. J'aurais aimé, que ce soit lui qui descende cette fermeture éclair, et fasse glisser ma robe sur le sol... Et oui, un fantôme est un fantôme et pas autre chose ! Devant la glace de la salle de bain, j'essaie de démêler mon chignon, mais même sans toutes les épingles qu'a

minutieusement placées le coiffeur il tient quand même. Rien qu'avec la laque. Et comment je vais pouvoir brosser mes cheveux ? Après une demi-heure de lutte, j'abandonne, je verrai demain, je suis trop fatiguée, trop énervée. Trop excitée ? Sûrement ! Comment ne pas l'être. Dans mon lit, je ne me fais pas de film, pas la peine, mes souvenirs me suffisent, pour ce soir.

Il est cinq heures du matin, j'entends Geoffrey rentrer, apparemment, il n'est pas seul. Sûrement la jolie brune. Heureusement que la chambre de Jo est à l'autre bout de ce grand appartement... Je réalise à l'instant que c'est pour ce motif, que j'ai cette chambre, bien éloignée de celle de Jo. Bien calculé mon fils !

### **DIMANCHE 15**

7h00 pas de footing : trop fatiguée. J'ai rencontré James Uley !

9h00 je déjeune dans mon lit en regardant la télé. Seigneur qu'il est beau !

10h00 je me recouche, après tout je n'ai aucune obligation, et j'ai des rêves plein la tête.

11h00 on frappe à ma porte

— Oui ?

— Madré, je peux entrer ?

— Oui.

Je me redresse et m'assoie sur mon lit.

— Tu vas bien ?

En s'asseyant à mes côtés.

— Non j'ai mal dormi, et je suis fatiguée...

— Tu m'étonnes !

Avec un sourire en coin.

— Quoi tu m'étonnes ?

— Rien ! Alors ? Tu es bien rentrée ?

— Oui pourquoi ?

— Tu es rentrée à quelle heure finalement ?

— Pas regardé ! Tout ce que je sais, c'est que j'ai mis une demi-heure pour ôter ce fichu chignon !

— C'est tout ?

Je sais où il veut en venir. Je grimace.

— Ils ont pris des photos... Les journalistes... De moi et... James Uley...

— Je sais !

Il hausse les épaules.

— Comment ?

Il n'a pas pu voir !

— James m'a appelé pour me prévenir !

— Il t'a appelé ? Quand ?

Prend l'air détaché...

— Oui, ce matin, d'ailleurs il m'a réveillé !

— Alors ? Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Il n'y a rien à faire, tu vas être célèbre madré ! Toi aussi tu vas être dans les magazines people que tu achètes !

— Mais je ne veux pas être célèbre ! Ce n'est pas possible Jo. Tu te rends compte ? Et quelle catastrophe pour James !

— Mais non, mon agent a déjà réglé cette complication. Il a appelé les journaux concernés et leur a glissé que tu étais ma mère ! C'est passé comme une lettre à la poste !

Il me sourit et lève les sourcils :

— Bon, quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

— T'es contente ?... De l'avoir vu ?

— Oh Oui mon Jo, merci... Je le serre dans mes bras quelques secondes... Si tu pouvais me prévenir la prochaine fois, j'ai cru avoir une crise cardiaque !

— Tu le trouves toujours aussi beau ?

— Bien plus !

Il lève les yeux au ciel et fait non de la tête.

— Mouais, je ne vois vraiment pas ce que tu lui trouves, il est quelconque !

Il hausse les épaules.

— Oui, et toi tu es jaloux parce qu'il est bien plus beau que toi !

Je ris.

— En tout cas, ça me fera un beau souvenir quand je retournerai à la maison.

— Tu ne veux pas rester encore un peu ?

— Mais tu vas partir tourner, et moi pendant ce temps je vais faire quoi ? Et en plus je ne sors pas les dollars d'un chapeau de magicien, je te signale.

Je le regarde, il est pensif.

— Tu viens on se fait un restau avec Jena ?

C'est donc ainsi qu'elle se nomme...

— Oh non ! Merci ! Moi je dors !

Je me recouche et rabat le drap en satin de couleur noire sur moi. Elle, elle a droit à un restau improvisé...

— Ok, tchao ! Bonne nuit !

Il n'est pas contrariant, c'est une de ses qualités.

Il referme la porte, et je les entends partir. Malgré le beau temps, je passe la journée dans l'appartement à fainéanter, grignoter et regarder les nouvelles à la télé que je n'écoute pas, je suis dans mes pensées... Si Gabin savait... Vers dix-huit heures, après avoir pris une douche massante, je décide de sortir, me promener, pour essayer de penser à autre chose. J'enfile un pantalon en toile kaki et un chemisier en coton de couleur sable avec le mini sac en bandoulière qui était vendu avec. Bien pratique ! Rien que des vêtements amples et qui me laissent libre de mes mouvements. Les cheveux défaits, libres de s'emmêler à leur guise, même pas de chouchou pour les retenir ! Sortie de l'immeuble climatisé, la chaleur me tombe dessus. Le bienfait de la douche s'en va à vitesse grand V. Tant pis je me force à marcher, je regarde les vitrines des magasins, je flâne, j'ai les mains dans mes poches, je regarde les voitures passées, soit, elles sont fermées et leur propriétaire se terrent à l'intérieur et profite de la climatisation, soit, passent des cabriolets ouverts avec en général, quatre jeunes à l'intérieur, musique à fond, ils s'amuse, peut-être reviennent-ils de la plage ! Demain c'est décidé, j'irais enfin voir ces plages mythiques ! Tiens une Porsche... Elle n'est pas cabriolet. Mon téléphone vibre.

— Allo ?

— Madré, c'est moi, on vient d'être invité à une soirée avec Jena, tu te joins à nous ? Tu es invitée aussi.

— Non merci Jo, je suis fatiguée, je préfère passer une soirée tranquille.

— J'entends des voitures, tu es où là ?

— Je me promène dans notre rue !

— Pas trop loin, je te l'ai dit, il faut que tu sois accompagnée... Tu es devant quel magasin ?

— Le tatoueur, je regarde ses bijoux.

Bien que je ne sois pas très bijou, mais j'aime bien les admirer.

— S'il te plaît madré, fais ce que je te demande, tu pourrais croiser des gens pas forcément sympathiques.

— Ok ok, je rentre, mais c'est la dernière fois, demain j'irais me promener et loin !

— T'es sûre pour la soirée, pas de regret ?

— Non, merci Jo, bon à demain.

Comme je le lui ai dit, je fais demi-tour pour rentrer à l'appartement. De toute façon mes jambes sont lourdes, je serai certainement rentrée, même s'il ne me l'avait pas demandé. Je vois l'immeuble encore loin sur le trottoir d'en face. Je fais encore quelque pas, et je vois le gardien de l'immeuble arriver vers moi. Visiblement, il vient d'être dérangé, il m'aperçoit et vient à ma rencontre.

— Madame, Priam, il ne faut pas aller de ce côté de l'avenue, si vous voulez faire les boutiques mieux vaut vous diriger de l'autre côté, et dans tous les cas, mieux vaut être accompagné !

— Oui, oui, merci Geoffrey vient de me dire la même chose...

— C'est lui qui m'envoie vous chercher !

— Super ! De mieux en mieux !

En bougonnant.

Arrivée dans le hall, je le remercie et remonte à l'appartement. Mais qu'est-ce qu'il lui prend, de me couvrir comme ça ? Je tourne en rond, je reprends une douche, qui me rafraîchi mais ne me calme pas. Je repense à ces photos... Et puis je me revoie dans sa voiture... BON ! Je vais me faire un thé ! Je prends un plateau dispose mon thé, des biscuits, du miel et me mets au lit. Finalement mon corps a raison de ma tête et je m'endors.

## **LUNDI 16**

7h30 Levée

8h00 Footing

9h00 Douche

9h30 Petit déjeuner

Depuis mon réveil, il n'a toujours pas quitté mes pensées, ça devient grave. En sortant de ma chambre je vois que Geoffrey est déjà debout. Il met des journaux dans un sac poubelle.

— Déjà debout mon Jo ?

Je me penche et lui fais un bisou.

— Attends ! Ce sont des journaux people ? Je ne les ai même pas lu, ne les jettes pas !

Il soupire.

— Mon agent me les a apportés pendant que tu courrais et tu y es en photo. Six magazines sur six ! Qui dit mieux !

Il sourit mais, son sourire a un je ne sais quoi de dérangeant.

— Je suis désolée Geoffrey, vraiment, je vais écourter mon séjour, je vais repartir demain.

— Non, tu vas rester.

Il me regarde et son ton ressemble presque à un ordre.

— De toute façon tu vas repartir et je vais me retrouver toute seule, et puis surtout... Je ne suis pas venue ici pour te compliquer la vie et devenir un fardeau.

Je pense ce que je dis, même si, rien que de penser à rentrer, me donne la nausée.

— Ne racontes pas n'importe quoi, tu n'as jamais été le fardeau de personne, et surtout pas le mien. Je voudrais que tu restes, j'aurais voulu qu'en mon absence tu me rendes des services que je te demanderai par téléphone.

— Quel genre ?

— Et bien déjà, je reçois une tonne de courrier, et lorsque je ne suis pas là, c'est mon agent qui s'en occupe, et je préférerais que ce soit toi. Et d'autres choses qui ne me viennent pas à l'esprit tout de suite mais qui m'empoisonneront la vie, si tu n'es pas là pour les régler. Et puis Texas Californie c'est quand même plus prêt que FRANCE USA ! Non ? Alors tu veux bien me rendre service, un moment ?

— Donne-moi la journée pour réfléchir, quand même, ce n'est pas une décision à prendre à la légère !

— Merci madré !

— Je n'ai pas dit oui...

Je pense que ce serait peut-être une bonne chose. Vivre un tout petit peu aux US !

— Bon j'ai un rendez-vous !

Il se lève de sa chaise.

— Jena ?

— Oui !

Je le sens tourmenté lorsqu'il reprend.

— Madré, pas la peine de perdre ton temps à lire ces torchons !

Puis il se dirige vers sa chambre. Mes yeux se posent sur les magazines. Effectivement sur les pages de couvertures il y a l'annonce de photos de la soirée de James Uley et Geoffrey Priam accompagné de sa mère.

C'est pratiquement toutes les mêmes photos. Soit on me voit arrivant au bras de Jo. Soit on me voit assise dans la voiture de James repartant de la soirée. Seul les gros titres sont différents : tous plus écœurants les uns que les autres !

**Geoffrey Priam accompagné de sa... Mère ! Si ce n'est pas mignon !**

\*\*\*\*\*

**Ambre Priam arrive avec son fils et repart avec James Uley ! Pas farouche la Française !**

\*\*\*\*\*

**Dans la voiture à côté de James : la mère de Geoffrey et elle fait déjà des envieuses ! James aurait-il trop bu ?**

\*\*\*\*\*

**Des chiens ne font pas des chats ! Première soirée officielle de Ambre Priam (la mère de Geoffrey) et déjà une conquête ! Non Mesdemoiselles vous ne rêvez pas c'est bien James Uley !**

\*\*\*\*\*

**Ambre Priam, elle rafle le gros lot de la soirée : James Uley. Qu'en pense Geoffrey ?**

\*\*\*\*\*

**Il les lui faut toutes ! James Uley repart d'une soirée avec la mère de Geoffrey Priam, arrivée aux US depuis seulement une semaine !**

J'ouvre fébrilement un des magazines et lis l'article :

*Trois jeunes hommes, invités de la soirée, nous ont confié que Ambre Priam cette femme divorcée de 45 ans aurait tenté sa chance auprès de ces trois jeunes gens*

*choqués par les propos qu'avait pu leur tenir cette « dame » qu'ils qualifient de vulgaire et aguicheuse. Geoffrey aurait peut-être dû laisser sa mère en France. Lui qui pour l'instant c'est toujours conduit de façon exemplaire à visiblement de fil à retordre avec sa mère ! La signature CK T*

Des larmes coulent sur mes joues, comment peut-on être aussi abjecte ? Ils ne me connaissent pas, ne savent rien de moi, de ce que je pense, et en plus, ils publient des mensonges. Je n'ai jamais été aussi humiliée, rabaissée. Je ne sortirais plus jamais de cet appartement. Plus jamais, j'ai trop honte. Si ! Je sortirais uniquement pour reprendre l'avion direction la France ! Laissant les revues sur la table, je retourne dans ma chambre. Allongée sur mon lit je pleure tout mon soul, sur mon oreiller, recouvert d'une taie de satin... Quel honte. Et que va dire Gabin ? Je n'ai pas entendu Geoffrey entrer, encore moins si il avait toqué ! Il s'allonge à mon côté sans rien dire et me prend dans ses bras. Quelques minutes après, je commence à me calmer.

— Je n'ai pas fait ce que ce journal a imprimé !

Je sanglote comme une gamine.

— Je sais, je sais. Je sais aussi qui sont ces trois morveux, ne t'inquiète pas...

Sa voix est menaçante. Je me redresse aussitôt, essuie mes larmes et lui fais un sourire.

— Après tout, ce n'est pas si grave ! Je passe juste pour une mante religieuse !

— Ça va aller ?

Il me regarde, et je sais qu'il a de la peine pour moi.

— Sans problème ! Et puis des souvenirs pareils valent bien quelques larmes, n'est-ce pas ?

— La soirée avant les photos je suppose ?

En faisant la moue.

— Oui, tu supposes bien ! Et après les photos aussi d'ailleurs ! Allez vas-y, Jena va t'attendre !

— Sûre ?

— Sûre !

Un bisou sur la joue et il s'éclipse.

Trois secondes après avoir fermé la porte de ma chambre, il la rouvre, je n'eus pas de temps de faire semblant d'aller bien, je me redresse aussi vite que je peux



mais trop tard quand même, il m'a vu, affalée sur le ventre en train de pleurer à chaudes larmes. Assise sur mon lit j'essaie de lui faire un sourire qui lui indiquerait que cela ne durera pas mais c'est plus dur à faire qu'à en avoir envie.

— Soit gentil, Jo, laisse-moi pleurer, tu vas voir, dans une heure ce sera passé. Fais-moi plaisir va à ton rendez-vous... S'il te plaît...

Son visage exprime de la frustration et de l'impuissance.

— Va mon Jo, va...

— D'accord, mais promets-moi que tu vas sortir de cet appartement au moins une heure !

— Ok.

Il referme doucement la porte.

J'espère que sa colère va lui passer rapidement, parce que je le connais, je n'ai pas envie qu'il fasse ce que je sais qu'il pourrait faire sur un coup de tête à ces trois charmants jeunes gens ! Geoffrey est quelqu'un sur qui on peut compter en toutes circonstances !

Je n'ai aucune envie de sortir, d'ailleurs, je me le suis déjà dit, plus jamais je ne sortirai d'ici, sauf pour aller à l'aéroport prendre l'avion pour la France ! Je l'annoncerai à Jo, mais demain seulement, aujourd'hui était déjà bien mal commencé ! Inutile d'en rajouter. Je suis toujours assise sur mon lit et j'entends la sonnerie du téléphone portable de Jo. J'ai toujours aussi honte, mais j'ai également envie que, Geoffrey qui est du genre instable avec les femmes, en trouve une qui pourrait faire ce qu'il m'a demandé le matin même avant que je lise ces torchons de revues.

Quoique, je me doute bien que cette demande soit juste un prétexte pour que je reste encore un peu aux USA. Aussi je descends tout doucement de mon lit et ouvre ma porte encore plus doucement, cela m'amuse de jouer les espionnes...

— Non elle ne va pas bien du tout. Elle est dans son lit, et refuse de sortir de l'appartement ! Je ne suis pas sûr. Tu ne crois pas, que cela va envenimer les choses ? Tu es sûr de toi ? Ok. Bon. Tu connais le chemin ! Bye.

J'hésite entre Jena et son agent, j'opte pour son agent ! Il jette un coup d'œil à ma porte je la referme aussi discrètement et rapidement que possible et cours me jeter sur mon lit faire semblant de me reposer ! Cela ne rate pas, il ouvre ma porte et regarde si tout va « bien ». Je me suis lancée sur le lit, couchée du côté droit, et

j'ai mis mon bras de façon à ce qu'il cache mon visage, aussi il ne peut pas me voir. Il referme la porte au bout d'une minute sans bruit. Je ne bouge pas, et cette fois j'entends la porte d'entrée se refermer. Je me recouche. Je ne dors pas.

Mon cerveau est partagé entre ruminer sur ces journaux, repenser à cette merveilleuse fin de soirée, et appeler l'aéroport pour prendre un billet de retour. Impossible de joindre Angèle, et lui parler de tout ça, en France c'est la nuit ! Je vais prendre une douche qui je l'espère va me détendre. Massage, Aromathérapie, Chromothérapie, rien n'y fait ! Je me sens toujours aussi mal. Trop de chose pour moi en 48 heures ! Je n'ai pas l'habitude. D'ailleurs, peut-on en prendre l'habitude ?

**14h00**

Je déambule dans l'appartement, et comme j'ai mis la climatisation au minimum, il fait chaud, aussi j'ai enfilé un jogging blanc tout simple comme j'aime. Geoffrey a pris soins d'enlever les revues de sur la table. Je crois que je n'ouvrirai plus jamais ce genre de journaux ! Je me suis fait un thé, c'est la seule chose qui pourra passer. On frappe à la porte. Ce qui est rassurant ici, c'est que personne d'importuns ne peut entrer dans cet immeuble gardé. Geoffrey a encore du envoyer le gardien pour savoir si j'allais bien ! Je n'ai pas envie de parler. Pas envie non plus de faire bonne figure. Envie de rien, sauf qu'on me laisse tranquille. Toc toc ! C'est trop demandé visiblement ! Et aller ! Cette fois c'est la sonnette ! Big Ben ! À LA, ridicule... Le gardien a dû coincer son doigt dessus ! Non mais qu'est-ce que... J'ouvre la porte à la volée en hurlant :

— **JE VAIS TRÈS BIEN** Merci...

— Tant mieux, je me faisais, du souci. Euh... Bonjour !

Ce n'est pas le gardien...

C'est James.